



# PTOLEMEE ASTROLOGUE

Pierre LERICH

HISTOIRE

Ptolémée est surtout connu pour son monumental "Almageste", traité d'astronomie qui rassemblait les connaissances de l'antiquité grecque, et qui reste aujourd'hui la principale source des études historiques sur cette période. Mais il a écrit aussi sur la géographie connue à son époque (le II<sup>e</sup> siècle de notre ère), sur la musique, sur l'optique, et même sur l'astrologie.

Son traité d'astrologie, la "Tetrabible" (littéralement, livre en quatre parties), est surtout intéressant pour son prologue.

Il semblerait, d'après ce prologue, que la société cultivée d'Alexandrie (la plus riche métropole de l'antiquité, fondée en Egypte par Alexandre le Grand) ait été très réticente à l'égard de l'astrologie. Sinon, comment expliquer le ton entièrement défensif de ce prologue ? Comme dans beaucoup de traités d'astrologie actuels, il s'agit avant tout de répondre à des attaques, d'essayer avec des arguments plus ou moins convaincants, de contrer des objections de bon sens qui n'ont guère évolué depuis les origines. C'est l'occasion de répéter "rien de nouveau sous le soleil", car l'attaque et la défense sont strictement les mêmes qu'à notre époque.

L'objection la plus courante hier comme aujourd'hui consiste à observer que les astrologues se trompent régulièrement dans leurs prédictions. C'était déjà un sujet de plaisanterie à l'époque de Ptolémée : quand un astrologue "tombait juste", on disait que c'était un coup de chance. Ptolémée déplore cette incrédulité systématique, tout en reconnaissant que l'astrologie ne saurait atteindre le degré de

certitude de l'astronomie. Ce n'est pas que la "science astrologique" soit incertaine par nature, dit-il, c'est que l'esprit humain, avec ses performances modestes, ne peut interpréter le message des astres que "dans une certaine mesure". Il ne défend donc pas l'astrologie réelle, avec la prolifération d'erreurs que chacun peut constater, mais plutôt une astrologie "virtuelle", celle qui pourrait exister si seulement les hommes étaient plus intelligents. Cette stratégie défensive est devenue habituelle chez tous les astrologues du monde, dont les plus arrogants revendiquent 85% de "réussite", se réservant ainsi un repli honorable en cas de malchance.

Il ne défend pas non plus l'astrologie réelle dans ses rapports souvent crapuleux avec l'argent. Selon Ptolémée, beaucoup d'astrologues sont des comédiens qui ne s'intéressent pas du tout au ciel, et ne consultent même pas les tables permettant de calculer les positions des astres (ces tables qui sont justement le contenu principal de l'Almageste. Aujourd'hui, n'importe quel bricoleur d'horoscopes fait tourner

son logiciel qui exécute le travail en quelques secondes. Au II<sup>e</sup> siècle, il fallait beaucoup de calculs à la main : Ptolémée était bien placé pour le savoir, et le constat de charlatanisme mercantile, venant de lui, est dévastateur pour ce métier d'astrologue tel qu'il se pratiquait. Fichu métier, d'ailleurs, toujours en contact avec des gens rusés, cupides et dominateurs, ne cherchant dans les astres que des moyens stratégiques au service de leurs ambitions. Ptolémée détestait visiblement ce genre de clients. Il aurait préféré que l'astrologie serve à la santé et à la recherche d'un équilibre personnel. Ici, la seule défense possible de l'astrologie consiste à dire qu'elle n'est pas responsable de l'usage qu'on en fait.

Une autre objection très courante, à laquelle Ptolémée essaie de répondre tant bien que mal, c'est que si les astres décident de notre destinée, il vaut mieux ne pas connaître leur message : on passerait sa vie à attendre l'événement, heureux ou malheureux, et finalement on ne vivrait pas.

C'est un peu le même problème que pour le patrimoine génétique, qu'il vaut certainement mieux ne pas connaître.

La réponse de Ptolémée est la même que dans toutes les époques : les astres influencent les événements dans un certain sens, mais ne les déterminent pas strictement, ce qui pendant des siècles s'est dit en latin "astra inclinant, non necessitant". Il reste à l'homme une certaine marge de liberté pour empêcher les événements malheureux ou au moins les atténuer, et en sens inverse pour favoriser les événements heureux.

L'homme peut donc garder un contrôle sur son destin "dans une certaine mesure", de même qu'il peut comprendre le message des astres "dans une certaine mesure".

Cette modestie semble sincère dans le cas de Ptolémée. Dans d'autres cas on pourrait la soupçonner de n'être qu'une façade : si l'événement se produit, les astres l'avaient dit. S'il ne se produit pas c'est qu'on a réussi à l'empêcher. Ainsi l'astrologue a toujours raison : C.Q.F.D.

Finalement Ptolémée apparaît dans ce prologue comme un défenseur de l'astrologie très modéré et même prudent, tout à fait conscient des faiblesses de la doctrine et de la force de ses adversaires.

Dans le corps même de l'ouvrage, il lui arrive plusieurs fois de prendre ses distances à l'égard de la tradition, quand celle-ci lui paraît arbitraire ou insuffisamment fondée. Il écrit par exemple : "Je donne ici l'ordre des termes tel qu'il est donné par certains, et auquel on apporte croyance à cause de son antiquité".

Voilà un auteur pas très convaincu. Sur certains points, il est franchement critique : par exemple l'heure adoptée pour établir les thèmes de naissance est toujours fautive, parce que les cadrans solaires sont mal construits et les horloges à eau fantaisistes. Il faudrait utiliser la sphère armillaire (dont l'Almageste donne la description technique très précise).

En outre, c'est l'heure de la conception qu'il faudrait considérer ; ce serait cent fois plus logique, mais cette heure-là est inobservable, sauf aujourd'hui en cas de fécondation "In Vitro" en laboratoire.

Ptolémée n'a pas eu à répondre à l'argument devenu aujourd'hui incontournable de la discordance entre les signes et les constellations. Pendant les trois siècles qui séparent Hipparque (le découvreur de la précession des équinoxes) de Ptolémée, les étoiles du Bélier avaient déjà "avancé" par rapport à l'équinoxe d'environ 4°.

Cependant, pour le public éclairé de l'époque, la constellation était toujours dans les trente premiers degrés de l'écliptique, et il n'y avait pas lieu de se poser de questions : la concordance était encore correcte entre le signe et la constellation.

Mais Ptolémée avait bien compris que le problème se poserait un jour de façon inévitable. La règle qu'il préconise est de prendre l'équinoxe (le point "gamma") comme origine des signes (et non les étoiles du Bélier), d'une part parce que les "Anciens" ont procédé ainsi, d'autre part parce que la validité de cette méthode est confirmée "à partir de nos observations antérieures"...

C'est tout ce qu'il dit sur ce sujet. C'est un peu vague, et on s'étonne de voir l'auteur de l'Almageste se contenter de si peu sur un point important et délicat. Il a bien vu qu'un jour, les étoiles du Bélier ne seraient plus du tout dans les trente premiers degrés de l'écliptique, et que l'application de la règle traditionnelle deviendrait absurde. Peut-être s'est-il dit : "on a bien le temps d'y penser" ? Qui s'intéresse vraiment à ce qui se passera dans mille ou deux mille ans ?

Dans l'ensemble, la "Tetrabible" n'est pas très différente d'un traité d'astrologie actuel, avec ses ingrédients éternels : ascendant, aspects, maisons, exaltations, etc... et pour les hommes, santé, famille, travail, argent... L'histoire de l'astronomie est plus passionnante que n'importe quel roman policier. Au contraire l'histoire de l'astrologie est statique, paralysée, fossilisée comme un dinosaure. Face au scepticisme des citoyens d'Alexandrie, Ptolémée a défendu l'astrologie comme il a pu, ni mieux ni plus mal que bien d'autres au cours des siècles.

On chercherait en vain dans l'histoire une période tranquille où l'astrologie ait régné sans contestations ni disputes. Même quand elle a été à la mode dans le peuple ou dans l'aristocratie, les meilleurs esprits de l'époque s'en moquaient ouvertement comme les humanistes au 16<sup>e</sup> siècle et les "philosophes" au 18<sup>e</sup>. Au 17<sup>e</sup> siècle, elle fut même interdite par Colbert. Drôle de "science", toujours méprisée, chassée à coup de balai, jamais découragée, trouvant toujours une fissure dans la muraille pour rentrer et s'installer comme chez elle, jusqu'à la prochaine crise.

#### Note :

Pour mieux connaître l'œuvre "sérieuse" de Ptolémée, on pourra consulter "une histoire de l'Astronomie" de J.P. VERDET, collection "Points-Sciences", au Seuil (1990).